

5 janvier 1916



Cher Monsieur

R. L. 204 —

Je m'en veux de mon
trop long silence à votre
égard; mais croyez bien que
je ne vous oublie pas, que
dans la vie monotone des
cantonnements j'ai bien
souvent pensé à vous et
à tous mes amis et nos
amis lointains, mais plus
particulièrement à vous. Voici
cette terminée cette année
1915, année de longues épreuves
vaillamment supportées par
notre cher pays, année de



deuils si nombreux dont l'un persévérance dans une
d'eux a frappé si terriblement défensive hénaïque, malgré
notre famille ! Vous savez quelques légères ombres au
quelle a été notre douleur tableau comme on en vit
et notre consternation devant du reste dans les époques les
ce coup terrible dont la honte plus glorieuses de l'histoire
a été revenue par tous ceux chez ceux qui ne combattaient
qui avaient connu et estimé pas : Certes certaines fautes
mon pauvre frère ! Il s'est dont la Triana n'est pas
comporté jusqu'à la fin comme entièrement responsable
un vaillant soldat et il mais dont la initiative
est mort en brave ! mais retombe sur certains alliés
que dire devant le bonheur auront contribué à retarder
soit bûche de sa jeune la paix et le succès. Mais
famille ?

Espérons que 1916 verra la ~~nos~~ chuchons, je l'espère
à les réparer noblement, et
avec des hommes tels que
Joffe, Gallieni, Castelnau
et Garraill, on peut tout espérer

Je ne suis pas, certes, aussi
bien placé que d'autres pour
vous dire les choses intéressantes
que vous attendez peut être.
Et puis, même celles que
j'ai vues, la prudence m'
impose de n'en pas trop
parler; la censure sur les
correspondances étant devenue
plus sévère depuis cet été
et le récit d'événements ou
de détails d'ordre militaire
étant sujet à des punitions
sévères. Qu'il me suffise
de vous dire que l'esprit,
l'entraînement, l'état
matériel, physique et moral
des troupes nombreuses que
nous voyons au repos est



excellent et autorise beaucoup
d'espérer. Il faut déplorer
le préjugé tenace que l'on
observe chez les troupes du Nord
contre celles du midi qui
malgré certaines défaillances
du début fort exagérées et
généralisées à tort, se com-
portent très bien et ont
souvent mérité des éloges.
On peut constater des progrès
nombreux sur l'organisation de
l'an dernier. Je ne puis
citer la dernière.

Je vais avoir bientôt une
nouvelle permission fin janvier
mais ma femme devant être
à ce moment dans la capitale

Je dois prendre mon petit
congé pour Neuilly et à
mon très grand regret je
ne pourrai vous revoir
cette fois !

Quand pourrai-je enfin
reprenre mes chers travaux !

Especially malgré tout que
même en faisant encore
la part de longs mois à
passer cette année verra
la fin de cette terrible crise
mais peut-on l'espérer !

Je vous prie d'excuser le
déraînement de ma prose et
de savoir bien agréer ainsi
que Madame Cartailhac
et Mademoiselle Madeleine
mes souhaits les meilleurs

et les plus respectueuses pour
ce nouvel an.

Recevez l'assurance de
mes sentiments les plus
respectueux et les plus
affectionnément dévoués :



A. Legor

Caporal-Commis au Parc
de Betail 17^e section de
C.O.A. section postal 149.